



HAL
open science

Le roman brésilien contemporain

Sandra Assunção

► **To cite this version:**

Sandra Assunção. Le roman brésilien contemporain. Graça dos Santos. Voir/Revoir, Revenir sur les traces, définir le présent: la péninsule ibérique après les dictatures, Presses universitaires de Nanterre, 2021, 978-2-84016-390-9. hal-03699230

HAL Id: hal-03699230

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03699230v1>

Submitted on 20 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Le roman brésilien contemporain: un lieu de mémoire poétique contre l’oubli”, in Graça dos Santos et alii (coords.), *Voir/Revoir, Revenir sur les traces, définir le présent: la péninsule ibérique après les dictatures*, Nanterre, Presses universitaires de Nanterre, 2021. ISBN : 978-2-84016-390-9

Le roman brésilien contemporain : un lieu de mémoire poétique contre l’oubli

Sandra ASSUNÇÃO (CRILUS-Université Paris Nanterre)

*Faire face au passé, pour un pays, un groupe ou un simple acteur, c’est lutter contre sa propre propension à l’oubli, au silence, à l’amnistie, à l’amnésie, c’est s’obliger à reconnaître ses propres responsabilités historiques, voire mobiliser son énergie et sa volonté pour les réparer, faire amende honorable.*¹

Plus de cinquante ans après le coup d’état militaire (1964-1985), l’instauration de la Commission Nationale de Vérité (2011) par l’État brésilien pose la première pierre d’un travail de mémoire officiel. L’ouverture, pour la première fois, des archives secrètes de la police politique (DOPS) et l’accès aux archives « privées » de quelques militaires lui permettront d’enquêter sur les crimes commis pendant la période dictatoriale et d’en publier un rapport (3000 pages) accessible à tous². Dépourvue de valeur juridique, elle a eu le mérite de libérer la parole de la société et d’offrir de nouvelles pistes aux chercheurs, journalistes et écrivains qui se sont penchés sur la période en question.

Si le gouvernement de transition démocratique (João Baptista Figueiredo, 1979-1985) a voulu faire table rase de ces deux décennies à travers la promulgation de la loi de l’amnistie en 1979, l’histoire et la littérature sont sans cesse revenues sur les traces du passé pour faire parler les différents points de vue absents du discours officiel. Mémoires, récits autobiographiques et œuvres autofictionnelles, le texte littéraire a été le terrain, avant la lettre, d’une mise en scène des mémoires individuelles.

Parmi les écrivains engagés dans la réécriture des années de répression, la génération née à la fin de la période dictatoriale semble être marquée par un sentiment de deuil inachevé. B. Kucinski (*K.*, 2011), Paloma Vidal (*Mar Azul*, 2012), Julian Fúks (*Ni partir, ni rester*, 2015), Marcelo Rubens Paiva, (*Feliz Ano Velho*, 1982, e *Ainda estou aqui*, 2015), Matheus Leitão (*Em nome dos pais*, 2017), voici quelques exemples d’une production de plus en plus prolifique. Ces auteurs sont souvent des proches des militants, des exilés ou des disparus politiques, plus particulièrement leurs enfants. Face au silence d’une société amnésée par l’amnistie et l’impunité endémique, ces différents héritiers des histoires de la dictature élisent le récit comme lieu de mémoire possible. Vivant dans le « temps de la mémoire³ », comme l’a bien défini

1 Henry Rousso, « Les raisins verts », in : *Face au passé : essais sur la mémoire contemporaine*, Paris, éditions Belin, 2016, p.26.

2 Le rapport de la Commission Nationale de Vérité est accessible sur : <http://www.cnv.gov.br>

3 Henry Rousso, « Mémoire et histoire : la confusion », in : *La hantise du passé : entretien avec Philippe Petit*, Paris, Textuel, 1998, p. 12.

Henry Rouso, leurs récits établissent avec le passé un rapport sensible, affectif, douloureux. Instrument pour (re)connaître le passé, l'écriture leur permet aussi de s'inscrire dans un temps qui se fait présent par sa représentation. Par ailleurs, inspirées de faits réels, ces récits donnent une large place au dialogue entre fiction et sources historiques. Faisant appel aux souvenirs (les siens et ceux d'autrui) et aux archives, l'écrivain donne ainsi un nouveau sens au passé dont la reconstruction à travers ses vestiges reste partielle.

De cette deuxième génération d'écrivains, Adriana Lisboa (*Bleu corbeau*, 2010) et Guiomar de Grammont (*Les ombres de l'Araguaia*, 2015) se sont amplement appuyées sur les archives, les reportages journalistiques et les thèses universitaires récemment soutenues pour la construction de leurs intrigues. Nées pendant la dictature, mais sans lien direct avec les événements exposés dans leurs romans, elles ont abordé, de manière plus ou moins centrale, un épisode longtemps occulté par l'État : l'apparition et l'anéantissement du plus important foyer révolutionnaire rural ayant existé au Brésil, la guérilla de l'Araguaia (1966-1974). Le silence autour de ce groupuscule maoïste, installé au cœur de la forêt amazonienne, est dû, d'une part, à son massacre programmé par l'Armée et, d'autre part, au secret d'État concernant les archives des militaires ayant participé à l'extermination sommaire des dizaines de jeunes militants et des habitants de la région.

Au-delà de la thématique abordée, le dialogue constructif établi par les récits entre fiction et histoire est la preuve incontestable de l'influence du travail de mémoire et de transparence entamé au Brésil à partir des années 2000⁴. Les personnages émergent des témoignages ou des journaux des militants, et certains chapitres sont véritablement des chapitres d'histoire, calqués sur les informations obtenues par la lecture des travaux de recherche et de reportages d'investigation dont Lisboa et Grammont se sont inspirées⁵. Sans vouloir réduire ces romans à une simple reconstitution du passé, la réécriture de l'histoire au fil des pages est détaillée et didactique et pourrait, au bénéfice du grand public, combler plusieurs lacunes laissées dans les manuels d'histoire.

La représentation de la guérilla de l'Araguaia (sa naissance, ses acteurs, sa motivation politique et sociale, son extermination), un demi siècle plus tard, restitue une partie de l'histoire spoliée à leur génération, tout en laissant le champ libre aux retentissements du passé. Par la transfiguration du réel et des techniques narratives propres au récit – psycho-récit, monologue rapporté et monologue narrativisé⁶, par exemple –, les romans interrogent le factuel et tentent de donner vie à un sondage de l'ordre de l'intime à leurs personnages en exil ou en fuite. Situés dans le juste milieu du vrai et du faux du discours littéraire, les

4 À ce sujet, voir : Georgete Medleg Rodrigues, « L'accès aux archives au Brésil et en France : convergences et divergences », ELEC, École des Chartes, accessible sur : http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/medleg-rodrigues#h_0

5 Adriana Lisboa affirme avoir lu plusieurs fois le reportage d'investigation de Taís Morais et Eumano Silva, *Operação Araguaia – os arquivos secretos da guerrilha*. À son tour, Guiomar de Grammont rend hommage, à la fin de son roman, à Carlos Studart, auteur de *A Lei da Selva : Estratégias, Imaginário e Discurso dos Militares sobre a Guerrilha do Araguaia* (São Paulo : Geração, 2006) et *Em algum lugar das selvas amazônicas : As memórias dos guerrilheiros do Araguaia (1966-1974)* (Thèse de doctorat en Histoire soutenue en 2013 à l'Université de Brasília). Elle affirme s'être également inspirée du journal de deux militants de l'Araguaia, Maurício Graboïs, assassiné, et Glênio de Souza, survivant.

6 Voir Dorrit Cohn, *La transparence intérieure : modes de représentation de la vie psychique dans le roman*, Paris, Seuil, 1981.

personnes-personnages deviennent plus complexes par leurs questionnements existentiels absents du récit historique.

Si la vie est un récit en quête de narrateur, « mais qu'en est-il des vies qui ne trouvent pas de narrateur ?⁷ ». Au moyen de perspectives différentes mais toujours sous l'optique des proches des militants, nous pourrions inférer que les deux écrivaines se sont données pour mission d'être les narratrices des voix étouffées par l'Histoire officielle. Une démarche dont le mérite sera de fournir des réponses à une génération en quête de connaissances sur son passé historique, à l'exemple des protagonistes des deux romans.

Vanja, narratrice de *Bleu Corbeau*, est une adolescente de treize ans immigrée aux EUA pour rejoindre son père adoptif, Fernando, un ancien guérillero de l'Araguaia. Les révélations faites par Fernando sur sa vie de militant du PCdoB lui permettront de faire le deuil de son passé et délivreront la narratrice de l'amnésie historique ayant atteint plusieurs générations de Brésiliens. Sofia, protagoniste de *Les ombres de l'Araguaia*, journaliste et sœur d'un militant disparu, mènera une enquête personnelle guidée par la lecture du journal de son frère Leonardo, perdu dans la forêt amazonienne quelques semaines avant sa disparition, et de sa compagne, Mariana, elle aussi torturée et assassinée par les militaires.

En tout état de cause, ces romans donnent forme à la volonté d'enterrer leurs morts, même symboliquement, et de transmettre une autre version de l'histoire du pays aux jeunes générations. Lieu de deuil et de mémoire possible, cette nouvelle version n'est pas qu'un témoignage ou une forme de dénonciation. Tout en donnant un récit aux opposants (morts pour la plupart), elle s'autorise à contester les vérités autant du côté des militaires que celui des militants engagés. L'héroïsation des personnages en étant écartée, les deux protagonistes font la part belle au ressassement du passé et au sentiment de culpabilité. Ainsi, des sujets polémiques et peu abordés sont mis en scène par ces récits : les crimes commis par les militaires mais aussi par les militants de gauche ; la version des faits des tortionnaires, des délateurs et des déserteurs ; la mise en question de l'engagement des militants et leurs regrets concernant la lutte armée ; et tout aussi important, la réflexion sur la douleur de la torture et de l'exil comme héritage transmis à la deuxième génération.

Néanmoins, au vu du contexte politique actuel au Brésil⁸, nous nous interrogeons sur le poids exercé par le travail de mémoire effectué par plusieurs intellectuels, artistes et journalistes, depuis le retour à la démocratie, et sur le rôle de la littérature comme un possible lieu de mémoire (poétique) contre l'oubli imposé. Est-il encore possible, en 2019, de nier ou d'effacer le passé ? Dans un pays partagé entre deux versions de l'Histoire, entre deux projets de société, quel rôle peut encore jouer le récit fictionnel (et l'historique) pour dévoiler et comprendre son passé (criminel) ?

Le refus d'un travail de mémoire au Brésil, tel que nous l'observons dans l'actualité, ne concerne pas seulement son passé dictatorial. Celui-ci n'est que l'exemple emblématique d'une histoire nationale faite

7 Myriam Revault d'Allonnes, « La vie refigurée : les implications éthiques du récit », in *Archives de philosophie*, Centre Sèvres, 2011/4, tome 74, p. 599-610.

8 À ce sujet, voir l'article de l'historienne Maud Chirio : [https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2018/10/25/maud-chirio-bolsonaro-va-mettre-en-place-un-regime-fascinant_5374529_3222.html](https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2018/10/25/maud-chirio-bolsonaro-va-mettre-en-place-un-regime-fascisant_5374529_3222.html)

des récidives impunies (massacres, effacement des traces à travers la « disparition » de corps, d'archives et de lieux de mémoire), d'un refus de voir le lien intrinsèque entre le présent et le passé dont le massacre de la guérilla de l'Araguaia n'est, malheureusement, qu'un exemple parmi tant d'autres.

Perçue comme un point de vue sur la mémoire collective⁹, la mémoire individuelle (et familiale) retrouvée dans les archives ou transmise d'une génération à l'autre devrait ainsi s'inscrire, à travers ces nouveaux récits, dans l'histoire de la Nation. Dans ce sens, Grammont et Lisboa nous proposent « des récits alternatifs aux discours dominants¹⁰ » par le moyen desquels d'autres acteurs sont entendus afin de (re)voir le passé traumatique. Malgré tout, la mémoire bâillonnée des années de dictature n'a pas encore trouvé toute sa place dans la société brésilienne, un espace suffisamment large pour être entendue. A défaut de ce lieu de mémoire, les vécus singuliers auxquels les romans donnent vie surgissent comme les pièces d'un puzzle permettant, suite à la compréhension de l'ampleur de ce passé dénié, de constituer une autre mémoire collective, plus polyphonique et complexe.

9 Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1967.

10 Henry Rousso, « Face à l'absence », in *Face au passé*, *id. ibid*, p. 33.